PHARE
de la
TOUR de SION
et
Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

4e Année — No. 2. ALLEGHANY & YVERDON **Février 1906**

„La Nuit est fort avancée et le Jour est proche“.

(Esaïe 21 : 11, 12; Rom. 13 : 12.)

„Garde, que dis-tu de la nuit?
Voit-on les signes de promesse?
Pélerin, regarde, au ciel luit
L'étoile en beauté de déesse.
Garde, qu'annonce son rayon?
Est-ce repos, salut visible?
Pélerin, c'est le jour paisible
Promis à chacun, à Sion.

„Garde, que dis-tu de la nuit?
Plus haut l'étoile monte encore.
Pélerin, le bonheur la suit,
Paix, vérité sont à l'aurore.
Garde, son rayon radieux,
N'éclaire-t-il qu'en sa frontière?
Pélerin, il va d'ère en ère
Remplir de gloire tous les lieux.

„Garde, que dis-tu de la nuit?
Car le matin semble apparaître?
Pélerin, vois, l'ombre s'enfuit,
Doutes, frayeur vont disparaître.
Garde, Jésus est-il ici?
Met-il fin aux pleurs, à la guerre?
Pélerin, le Roi de la terre,
Le Prince de Paix, le voici!“

Vol. III de „L'Aurore du Millénium“.

„Ton Règne vienne“.

Chap. I.

L'importance du Royaume. — Les classes d'hommes qui y sont intéressées. — Les classes qui y sont opposées, et pourquoi? — Proximité du Royaume — Sa gloire céleste. — Son présent établissement.

L'événement le plus important de l'histoire terrestre est l'établissement du royaume de Dieu parmi les hommes, au moyen de Notre Seigneur Jésus et de ses cohéritiers qu'il s'est choisis, les vainqueurs de l'Eglise évangélique. Nous voyons maintenant que ce grand événement, auquel toutes les promesses de Dieu et les types renvoient, comme nous l'avons montré dans les volumes précédents, est non seulement proche, mais qu'il est devant nous, à la porte. Il n'est personne parmi ceux qui ont l'œil ouvert sur ces faits — qui les reconnaissent convenablement ou seulement en partie, dont les cœurs sont pleinement en harmonie avec le grand plan des âges de Dieu et qui voient que la grande panacée de Dieu pour le péché, la misère et la mortalité de la création gémissante sera appliquée par ce royaume, — qui ne puissent éprouver autre chose qu'un intérêt absorbant sur le fait, le temps et la manière de son établissement.

Tous ceux qui croient implicitement à l'accomplissement de la prière que notre Seigneur lui-même nous enseigna de faire: „que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel“, doivent sentir un intérêt vivant pour l'accomplissement de leur requête, s'ils l'ont faite du cœur, en esprit et en en vérité.

Nous voyons que même le monde, s'il pouvait seulement concevoir le vrai caractère de ce royaume, le saluerait de suite (c'est ce que les hommes feront finalement) comme la bénédiction longtemps cherchée, qui amène avec elle les précieuses faveurs de l'âge d'or du Millénium, désiré depuis des siècles.

Mais il y a qu'une classe de gens s'opposent à ce gouvernement de justice. Cette classe comprend tous ceux qui n'aiment pas la règle par excellence, l'amour, et qui, au lieu d'aimer les autres comme eux-mêmes, préfèrent voir les autres écrasés, opprimés, privés de leurs droits, de l'aisance et de la récompense raisonnables dues au travail, afin de pouvoir mener une vie de luxure extravagante, de „voluptés“ (Jac. 5 : 1—9), plus que le cœur ne peut désirer ou la raison demander. Ils tiennent à l'ordre actuel de la société avec la griffe du désespoir et semblent craindre instinctivement de voir se réaliser la promesse du royaume du Messie. Et pour eux, toutes leurs pensées sont dominées par le désir qu'il ne viendra jamais. Comme David dit: „Leur intention [leurs pensées] intérieure est que leurs maisons [familles] durent à toujours et leurs habitations d'âge en âge, ils ont même donné leur nom à leurs terres . . . . Cette conduite qu'ils suivent est une folie et cependant leurs successeurs approuvent leurs maximes“. — Ps. 49 : 11—13.

Sans pour cela croire aux multiples témoignages des prophètes touchant ce royaume (qui fut toujours leur thème à tous) — „Dieu en a parlé dès les siècles, par la bouche de tous ses saints prophètes“ (Actes 3 : 21); — ils semblent le redouter et en ressentir instinctivement la vérité que si Dieu établit son royaume, il régnera en justice; et que si justice était rendue, plusieurs des gouverneurs de la terre auraient à changer de place avec leurs sujets, ou seraient, peut-être, mis en prison; et que beaucoup de grands, de seigneurs et de ceux qui aiment les richesses et la flatterie seraient dépouillés des richesses, de la gloire et de l'honneur mal acquis, lesquels, vus sous leur vrai jour, seraient considérés comme ignobles. Ils craignent, sans y croire, „qu'il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu.“ — Matth. 10 : 26.

A côté de ces hommes vils — ces économes infidèles des biens et des richesses et qui n'en auront finalement pas fait un usage „prudent“, comme celui qui dans la parabole (Luc 16 : 1—9) fut loué pour sa prudence — il y a une classe encore plus nombreuse, sans laquelle ils tomberaient. Cette grande classe, qui dans le présent n'a pas, peut-être, plus que la part raisonnable d'honneurs, de charges, de richesses et de confort, entretient l'espoir, assez vague cependant, de pouvoir un jour ou l'autre se vautrer dans le luxe, envié par le „commun troupeau“. O viles gens esclaves de la vanité égoïste et jouets de la fortune capricieuse! Et parmi ceux-là, ce n'est, hélas! que trop vrai, se trouvent quelques-uns qui portent le nom de Christ, l'ami des pauvres, qui de leurs lèvres ne demandent que le pain quotidien, et prient avec une apparence sérieuse „que ton Règne vienne“, tandis que par tous leurs regards, leurs actes et leur manière d'agir envers autrui, ils montrent combien ils aiment le règne actuel d'injustice et que se réjouissant dans l'injustice, ils n'aiment guère voir venir le royaume de Christ.

Il est étrange — et cela en contraste choquant avec l'attitude de beaucoup d'enfants de Dieu professants — que nous trouvions assez fréquemment des „socialistes“ et d'autres, qui, tout en rejetant l'idée d'églises, et avec elle fréquemment aussi la Bible et toute foi en une religion révélée, saisissent cependant réellement quelques-uns des principes fondamentaux de la justice en reconnaissant, comme quelques-uns de leurs écrivains le font merveilleusement, une fraternité commune entre les hommes. Ils semblent s'attendre à l'égalité sociale et lutter pour l'obtenir ainsi que les conditions favorables pour tous, promises maintes fois dans les Ecritures comme le résultat de l'établissement du royaume de Christ parmi les hommes, lorsque la volonté de Dieu se fera sur la terre. Et cependant, pauvres socialistes, on voit souvent que leur défense de la liberté et de l'égalité provient plutôt grandement de leur misère et de leur privation relative d'appréciation de l'égalité de conforts et d'avantages, plutôt que par principe. Preuve, que l'un d'entre eux hérite ou acquiert de grandes richesses, c'est presque sûr qu'il abandonnera ses théories socialistes.

Les saints qui prient en disant: „ton Règne vienne, ta volonté soit faite sur la terre“, devraient marcher avec une vraie circonspection, de peur que leurs prières ne se révèlent être de simples formalités, un service des lèvres, et que leur cœur et leur vie n'y ont aucun rapport. „C'est par ta propre bouche que je te jugerai,“ représente un des reproches les plus pénétrants et les plus sévères que le juge prononcera contre ceux qui auront professé avoir été ses serviteurs et avoir attendu son royaume d'amour et de justice. Que tous ceux qui prient pour le règne de justice à venir et qui y croient, règlent maintenant, autant qu'ils le peuvent, leurs paroles et leurs actions sur ses justes préceptes.

Ceux qui ont saisi la force des leçons des précédents volumes, verront que le royaume de Dieu ne sera pas un royaume d'une splendeur terrestre, extérieure et visible, mais un royaume de puissance et de gloire divines. Ce royaume a déjà pris les rênes du pouvoir, bien qu'il n'ait pas encore conquis et déplacé les royaumes de ce monde dont le bail de pouvoir n'est pas encore expiré. Voilà pourquoi il n'est pas encore entré en pleine autorité de domination terrestre. Mais son établissement est en voie d'exécution, comme les signes des temps l'indiquent, ainsi que les prophéties considérées dans les volumes précédents et celles qui seront présentées dans ce volume.

Les chapitres suivants* présenteront des prophéties, marquant différents stages de la préparation de l'Eglise et du monde pour le royaume et attireront l'attention sur quelques-uns des plus importants changements qui ont été prédits comme devant avoir lieu pendant son établissement. Rien ne peut être plus important ou plus profondément intéressant que cela pour les fidèles encore en vie qui soupirent après le co-héritage promis et qui cherchent à être engagés en coopération avec le Maître, Chef moissonneur et Roi, dans le travail qui doit maintenant se faire et qui est en voie d'exécution.

Chapitre II.

„Le temps de la fin“, ou le „jour de Sa préparation“.

— Daniel XI. —

Le temps de la fin. — Son commencement en 1799. — Sa clôture en 1914. — Ce qui doit être préparé et son but. — L'histoire du monde est tracée prophétiquement dans ses principaux gouverneurs. — De l'an 405 av. J. C. à ce jour de préparation. — Le commencement du temps de la fin est définitivement marqué, cependant sans dates et noms précis.

Le „temps de la fin“ est spécialement indiqué dans les Ecritures comme étant une période de 115 ans, allant de 1799 à 1914. „Le jour de *sa* préparation“ est un autre nom donné à cette même période, parce que pendant sa durée, un accroissement général de connaissances, consistant en découvertes, inventions, etc., pave la voie du Millénium de faveur à venir, préparant les moyens mécaniques qui économiseront le travail et

* Comme réponse aux nombreuses demandes, nous publierons (dans les Phares de 1906) les principaux chapitres et sujets importants du Vol. III, de „l'Aurore du Millénium“; avis à tous les lecteurs qui nous ont demandé le 3me volume.

fourniront au monde en général du temps et des facilités qui sous le règne de justice de Christ seront une bénédiction et un aide pour tous en remplissant la terre avec la connaissance de l'Eternel. Dans un autre sens aussi, c'est un jour ou une période de préparation; car — par l'accroissement des connaissances parmi les masses qui donnent à tous un goût de liberté et de luxe et avant que le gouvernement de Christ soit établi pour réglementer droitement le monde — ces bénédictions deviendront graduellement de puissants agents de certaines classes et amèneront le soulèvement des masses et le renversement des corporations, des trusts, etc., avec lesquels tomberont aussi toutes les dominations actuelles de la terre, civiles et ecclésiastiques. Et ainsi (par un tel renversement) le temps présent est un jour de préparation pour l'établissement du gouvernement universel du royaume de Dieu, pour lequel on a si longtemps prié.

Les quarante dernières années du „temps de la fin" sont appelées „la fin" ou la „moisson" de l'âge de l'Evangile, comme nous le lisons: «*la* **moisson** *est la* **fin** *de l'âge*» (Matth. 13:39). Nous voulons d'abord faire remarquer d'une façon particulière le caractère général de cette période et les événements prédits, et nous réservons les aspects spéciaux de la moisson pour un chapitre suivant.

Bien que tout ce que nous sachions concernant l'indication de la date de cette période soit fournie par la prophétie de Daniel, nous savons qu'il n'en a rien compris, comme il dit: „J'entendis, mais je ne compris pas" (Dan. 12:8). En réponse à son anxiété de savoir, il lui fut dit que les paroles resteront cachées et scellées *jusqu'au* temps de la fin. C'est pourquoi il s'ensuit que personne ne pouvait comprendre la prophétie avant 1799; et avant d'abandonner le sujet, nous montrerons que la prophétie indique qu'elle ne devait pas *commencer* à être comprise avant 1829, ni atteindre un clair développement avant 1875.

Le chapitre XI de Daniel est consacré aux événements notables conduisant jusqu'à cette période du temps de la fin, ou à la moisson. Ceux qui étudient les prophètes remarqueront la manière particulière dont est donnée la date du commencement du temps de la fin — une manière remarquable à la fois par son exactitude dans la détermination de la date, et aussi par sa manière de la cacher jusqu'au temps fixé pour sa compréhension. Et après que cette indication du temps est ainsi particulièrement marquée dans le chapitre XI, sans qu'un nom ou une date soit donnés, le chapitre XII donne trois périodes de temps, 1260, 1290 et 1335 jours prophétiques, qui corroborent et établissent la déclaration du chapitre XI, savoir que le début du temps de la fin fut dans l'année 1799.

Et quoique Daniel XI mentionne quelques-uns des caractères et des événements les plus proéminents de l'histoire, comme nous le montrerons, cependant son témoignage est toujours scellé pour plusieurs de ceux qui étudient les prophéties parce que *le fait central* de la prophétie, dont beaucoup dépend, a déjà eu un semblant d'accomplissement. Cette manière de couvrir ou de cacher une prophétie jusqu'au temps convenable, n'est pas rare. Et quelques commentateurs des prophéties ont tellement tenu pour certain que ce fait central était déjà accomplie, que dans la version commune de la Bible anglaise la note en marge dit: — „Accompli de 171 à 168 av. J. C." Le passage (Dan. 11:31) dit: „Des forces se tiendront là de sa part, elles profaneront le sanctuaire de la forteresse et ôteront le (sacrifice) *continuel*, et elles placeront l'abomination qui cause la désolation (*D.*)."

On prétend que cette prophétie fut accomplie par Antiochus Epiphane, roi de Syrie, quand il pénétra de force dans Jérusalem, interdit les sacrifices à Dieu dans le temple et y plaça l'idole de Jupiter olympien.

Ce semblant d'accomplissement de la prophétie suffit à satisfaire l'étudiant superficiel, qui croit cela ni plus ni moins; il perd ainsi l'intérêt dans la prophétie, la croyant dès longtemps accomplie et il ne cherchera pas plus loin. Mais l'étudiant sérieux remarquera ce qui était prédit (verset 14): que les violents [les prévaricateurs, O.] du peuple de Daniel essaieraient en effet d'accomplir la vision (ou l'accompliraient en apparence); que le temps de la fin est un temps fixé (v. 35); et que *jusqu'alors* une interprétation entière et exacte ne pourrait avoir eu lieu. Le lecteur soigneux ne pourra donc s'attendre à ce qu'une interprétation remontant à des siècles soit exacte et ne pourra pas non plus ne pas s'apercevoir du fait que 200 ans après son prétendu accomplissement, notre Seigneur attire l'attention sur cette prophétie et nous dit d'attendre son accomplissement dans l'avenir, en disant: „Quand donc vous verrez [futur] l'abomination de la désolation établie dans le lieu saint" (Matth. 24:3, 15). Notre Seigneur ajoute même un avertissement, que nous devons prendre garde et ne pas nous méprendre au sujet de la réelle abomination en disant: „que celui qui lit, comprenne."

Nous espérons que les évidences présentées dans le précédent volume ont montré clairement que le grand système papal est l'abomination de la désolation qui pendant des siècles a dépouillé le monde et l'Eglise, au nom du royaume de Christ. Elle a été vraiment longtemps „établie dans le lieu saint" — dans le temple de Dieu, l'église chrétienne. Remercions Dieu pour le privilège qu'il nous accorde de voir de plus en plus clairement ses traits abominables; afin que nous puissions nous libérer de toutes ses erreurs. Bénissons Dieu, de ce que ses jours sont comptés et de ce que le sanctuaire purifié (Dan. 8:14) sera bientôt exalté et rempli de la gloire de Dieu.

Après cette introduction, nous procédons à examiner Daniel XI dans l'ordre consécutif.

Le verset 2 commence avec l'empire Médo-Perse, dont le quatrième et dernier roi fut Darius III *(Codoman)*.

Le roi vaillant du verset 3 est Alexandre le Grand, de Macédoine, le roi de Javan (ou de Grèce, — Dan. 8:5, 21), au sujet duquel le fragment suivant de l'histoire de Willard sera lu avec intérêt. Il dit:

«Alexandre le Grand ayant envahi la Judée envoya un mandataire à Jérusalem demandant que son armée soit fournie de provisions et de troupes. Jaddus le grand prêtre d'alors le renvoya avec cette réponse: qu'ayant fait serment de fidélité au roi de Perse, il ne pouvait de son vivant déserter sa cause. Alexandre marcha sur Jérusalem aussitôt qu'il eut terminé

le siège de Tyr pour se venger de ce refus. Ayant appris ses desseins et se sentant incapable de lutter contre lui, le grand prêtre cria aux cieux pour sa protection. Ayant été instruit par une vision pendant la nuit, il ouvrit les portes de la ville et parsema de fleurs le chemin. S'étant revêtu de ses splendides habits sacerdotaux, il sortit à la rencontre du conquérant, suivi par tous les prêtres en robes blanches. Alexandre le rencontra, fléchit le genou et l'adora. Et comme ses amis étonnés lui demandaient pourquoi il adorait le grand prêtre, lui, que les autres adoraient, il répondit: «Ce n'est pas lui que j'adore, mais le Dieu dont il est le ministre; je l'ai connu aussitôt que j'ai vu son habit pour être le même que j'avais vu en vision en Macédoine, lorsque je méditais la conquête de la Perse; et il m'assura alors que son Dieu irait devant moi et me donnerait le succès.» Alexandre alors embrassa les prêtres et marchant au milieu d'eux, il entra ainsi dans Jérusalem; où, de la manière la plus solennelle il offrit des sacrifices dans le temple. **Le grand prêtre lui montra alors la prophétie de Daniel et l'interpréta comme prédisant que le pouvoir persan serait renversé par lui.**"

Bien qu'Alexandre conquît le monde dans la courte période de 13 ans, l'empire ne resta point réuni, après sa mort, dans sa famille, mais il fut partagé entre ses quatre généraux et brisé en fragments, comme cela est dit au v. 4. Notons ici la relation entre cette prophétie et celle de Daniel 8: 3—9 et 20—25. Il est montré ici, que d'une des divisions de l'empire d'Alexandre (comp. v. 8, 9 et 21) sortirait une „petite corne" ou pouvoir, qui deviendrait excessivement grande. Cela se rapporte évidemment à Rome dont l'influence s'éleva sur les ruines de la Grèce. D'état insignifiant, dont les ambassadeurs s'empressèrent de reconnaître la suprématie grecque et de devenir, aux pieds d'Alexandre le Grand, *une partie de l'empire*, Rome s'éleva graduellement à la suprématie.

L'histoire qui est rapportée en peu de mots dans Dan. 8: 9, 10 est donnée avec de plus grands détails dans le chapitre 11: 5—19. Dans ce compte rendu détaillé, il est parlé de *l'Egypte* comme étant le *roi du midi*; tandis que les *Grecs*, et *après eux les Romains*, leurs successeurs au pouvoir, ou la nouvelle corne sortie de la Grèce, sont désignés comme *le roi du nord*. Mélangée avec celle de ces peuples et liée tantôt à l'un tantôt à l'autre, se trouve l'histoire du peuple de Dieu — du peuple de Daniel — pour lequel Daniel attendait à voir s'accomplir finalement les bénédictions promises par Dieu. Il est pénible et sans utilité de retracer cette histoire dans tous les détails des conflits entre les généraux d'Alexandre et leurs successeurs jusqu'au verset 17, qui se rapporte à Cléopâtre reine d'Egypte. Et puisque tous sont d'accord jusque là, il n'est pas nécessaire d'aller plus avant dans le passé.

Ceux qui prétendent que le verset 31 s'applique à Antiochus Epiphane, continuent à appliquer la prophétie du v. 18 jusqu'à la fin du chapitre aux petites querelles et batailles entre Séleucus, Philopator, Antiochus Epiphane et Ptolémée Philométor; comme les Juifs avaient évidemment coutume de l'appliquer. Ceux-ci, continuant cette interprétation jusqu'au chap. XII, devaient avoir de fortes raisons pour attendre promptement la délivrance par le Messie. C'est ainsi que nous lisons qu'au temps de la naissance de notre Seigneur, „tout le peuple était dans l'attente" du Messie et par son moyen, de sa délivrance du joug des Romains. Mais à partir du verset 18, nous, qui voyons la réelle „abomination", nous nous séparons d'eux et nous pensons que, à partir de là jusqu'au papisme, la prophétie mentionne simplement des caractères saillants de l'histoire; puis, après les avoir effleurés et identifiés, elle va jusqu'à la fin de la puissance persécutrice papale, en marquant cette date du temps de la fin par un compte rendu détaillé d'un des plus notables caractères de l'histoire — de Napoléon Bonaparte.

Mais on pourrait demander, pourquoi ce changement dans la méthode particulière des versets précédents, en ne touchant seulement qu'aux aspects proéminents de l'histoire? Nous répondons, que cela a été une partie de la méthode de Dieu de sceller et de cacher la prophétie. En outre toutes choses ont été ainsi arrangées dans les prophéties pour qu'elles ne soient pas un achoppement pour Israël lors du premier avènement. Si la minutie et les détails de 20 siècles avaient été décrits partout comme dans cette prophétie des versets 3—17 de ce chapitre, ç'aurait été long, ennuyeux, et hors de compréhension; et cela aurait donné aux Juifs et à l'Eglise primitive une idée de la longueur du temps qui devait s'écouler jusqu'à la venue du royaume de Dieu, ce qui n'était pas dans les desseins de Dieu.

Continuant ainsi, nous comprenons les versets 17—19 comme s'appliquant au temps et aux incidents dans lesquels ont figuré Marc-Antoine et Cléopâtre, lorsque Antoine tomba et que l'Egypte („le roi du midi") fut englobée dans l'empire romain. Le verset 20 s'applique à Auguste qui fut remarquable par son système de perception de fortes taxes sur toutes les nations qui lui étaient tributaires, et dont l'exaction des taxes en Judée et dans tout le monde „civilisé" est indiquée dans les Ecritures en rapport avec la naissance de notre Seigneur (Luc 2: 1). Ce qui est dit: „Un édit parut de César Auguste ordonnant le recensement de tous les habitants de la terre", correspond fidèlement à la description — „puis il s'en élèvera un à sa place qui fera *passer l'exacteur par la gloire* du royaume (D.)." Cette dernière partie de la description s'adapte aussi exactement; parce que la période du règne de César Auguste est indiquée dans l'histoire comme *la plus glorieuse* époque du grand empire romain et est appelée „l'âge d'or de Rome."

Une autre traduction du verset 20 *(trad. angl. de I. Leeser)* dit: „Il s'élèvera un à sa place qui *fera passer* l'exacteur (de taxes) *dans le glorieux (pays) du royaume (Seg.* dans la plus belle partie du royaume);" ce qui semble s'appliquer spécialement à la Palestine et le fait concorde exactement avec ce qui est dit en Luc. Mais la traduction est vraie des deux manières: ce fut le temps glorieux de l'empire romain, et les collecteurs de taxe passèrent à travers le pays de Palestine — le pays glorieux du royaume. Il est de plus remarquable que le gouvernement de César Auguste fut le premier qui introduisit dans le monde une taxation systématique.

De plus nous lisons au sujet de ce gouverneur proéminent — „mais en quelques jours il sera brisé,

non par colère, ni par guerre." Or il est dit de César Auguste qu'il mourut paisiblement, tandis que son prédécesseur et ses sept successeurs au pouvoir impérial moururent de mort violente. Sa mort eut lieu peu d'années après qu'il eut atteint l'apogée de son pouvoir et ordonné à l'exacteur de taxes de passer à travers le glorieux pays du royaume.

Le v. 21 décrit exactement Tibère César, le successeur d'Auguste: „Et un [homme] méprisé s'élèvera à sa place, auquel on ne donnera pas *l'honneur* du royaume; mais il entrera paisiblement et prendra possession du royaume par des flatteries." Voyons ici, comment le récit historique concorde avec cette prophétie. White dit:

« Tibère avait 65 ans quand il monta sur le trône, **professant une grande répugnance** à en assumer les importantes affaires . . . tout empêchement étant éloigné, le tyran donna libre cours à ses passions cruelles et sensuelles.»

Willard dit:

« Tout d'abord il dissimula et parut gouverner avec modération; mais le masque tomba bientôt . . . Le Sénat auquel il transféra tous les droits politiques du peuple, devint dégradé, sanctionna obséquieusement ses actes et offrit l'encens de perpétuelles flatteries à l'homme qui remplissait les rues de sang. Ce fut sous l'administration de cet homme **des plus avilis**, que notre Seigneur Jésus fut crucifié en Judée.»

Ces tableaux concordent exactement avec la description donnée par le prophète et sont de plus confirmés par le verset 22 qui suit. „[Avec] les forces [d'un déluge] qui débordent [tous les opposants] seront débordés devant lui et seront brisés; et même le *Prince de l'Alliance* (D.)." Ces dernières paroles semblent indubitablement se rapporter à notre Seigneur Jésus, qui, comme cela a été remarqué par l'historien fut crucifié sous l'administration de Tibère par son représentant, Pilate, le gouverneur romain de la Judée, et par des soldats romains.

*)„Et dès qu'il se sera associé à lui [le sénat romain le reconnaissant comme empereur] il agira avec fraude, et il montera et sera fort avec peu de gens [Tibère organisa la *Garde Prétorienne* qui tout d'abord ne fut que de 10,000 hommes, mais qu'il doubla ensuite. Ce petit nombre de gens, demeura constamment à Rome, comme corps de garde de l'empereur, et était sous son autorité directe. Par eux, il en imposa au peuple et au Sénat, et abolit les élections populaires, les assemblées, etc.]. En pleine paix il entrera dans les lieux les plus riches de la province, et il fera ce que ses pères et les pères de ses pères n'ont pas fait; il leur distribuera du butin, des dépouilles et des richesses; et il tramera ses desseins contre les places fortes et *(cela)* pour un temps." — (D.) v. 23, 24.

La politique d'Auguste et de ses successeurs fut de conserver paisiblement l'autorité sur les pays précédemment conquis, sans chercher à y ajouter par de nouvelles conquêtes; et pour conserver ce qu'ils avaient, leur politique fut de partager les dépouilles en instituant des gouverneurs locaux, avec dignité et autorité, dont la durée de la charge dépendait de la manière dont l'ordre était conservé dans leurs provinces, leur fidélité aux Césars et la prompte perception des taxes. Ils ne poursuivirent pas davantage la politique qu'ils avaient suivie en premier lieu de saccager et de piller le monde dans le seul but d'en apporter les dépouilles et les trophées à Rome. Par cette politique habile et prudente, par ces *desseins tramés* (ou) ces stratagèmes préméditès, Rome, dans la suite, gouverna le monde plus complètement et avec plus grand prestige que lorsqu'elle envoyait ses armées ça et là.

Il est bon de reconnaître que, si la prophétie est entrée dans des détails, oui, que dans les cas de Tibère et d'Auguste elle a même individualisé le récit, cela cependant n'a été qu'un moyen pour un but. Le but à accomplir est de marquer l'époque du transfert de la domination universelle de la Grèce à Rome, des quatre généraux d'Alexandre le Grand, représentant quatre divisions de cet empire (les „quatre cornes" du „bouc" grec, mentionné dans Dan. 8 : 8), à l'empire romain, qui avait fait partie de la Grèce. Ces quatre généraux qui succédèrent à Alexandre ne sont pas moins distinctement marqués dans l'histoire que dans la prophétie [1]). L'historien [2]) dit:

« L'empire [grec] fut alors divisé en quatre parties, et une partie fut assignée à chacun des généraux qui composaient la ligue. Ptolémée obtint le pouvoir royal en **Egypte**; Séleucus en **Syrie** et dans la **Haute-Asie**; Lysimaque en **Thrace** et dans **l'Asie Mineure** jusqu'au Taurus; et Cassandre prit pour sa part la **Macédoine.**"

D'après cette division l'Italie[3]) revenait au département de Cassandre, „Roi du Nord", la division du Nord, tandis que l'Egypte était la division du Sud et est désignée comme „Roi du Midi". L'influence romaine y prévalut graduellement et, morceau par morceau, les territoires qui à l'origine avaient été gouvernés par Séleucus, Lysimaque et Cassandre furent amenés sous l'asservissement de Rome qui faisait partie de la division du Nord et l'Egypte seule demeura comme division du Midi. Ce roi du midi, l'Egypte, devint assujetti à la division du nord dans les jours de Cléopâtre, d'Antoine et d'Auguste comme nous l'avons relaté plus haut, en partie par la volonté du père de Cléopâtre, qui à sa mort, lorsque ses enfants étaient en bas âge, laissa le royaume sous la protection du Sénat romain, et en partie par la défaite de Marc-Antoine. Pendant un temps en effet, le „roi du midi" (l'Egypte) fut aussi puissant que le „roi du nord", Rome. Les historiens nous racontent „qu'elle était *la plus grande nation* commerçante qui existât alors", qu'elle avait „33,000 villes" et que ses revenus annuels se „montaient à 14,800 talents d'argent", environ 100,000,000 de francs.

*) Lorsque, pour les citations bibliques, nous ne le signalons pas d'une manière spéciale, nous nous servons généralement de la Bible, version de Lausanne et parfois de celle de Ls. Segond. — Nous désignons la **Lausanne** par **L.**, **Darby** par **D.**, **Segond** par **S.**, **Osterwald** par **O.** et **Stapfer** par **St.** Les mots explicites de ces citations entre crochets [ ] appartiennent à l'auteur ou à la rédaction et ceux entre ( ) à la traduction biblique.

[1]) Il est distinctement parlé de la division entre ces quatre généraux dans Daniel 8 : 8 et 11 : 4, 5.

[2]) Histoire universelle de Willard, p. 100.

[3]) L'Italie n'a jamais été assujettie de fait à l'empire grec; elle en faisait partie ne fût-ce que nominalement et prophétiquement; son influence ne se fit sentir et elle ne devint puissante qu'après la mort de Cassandre, de qui sortit cette petite corne de Dan. 8 : 8. [Réd.]

Reconnaissant le sens et les desseins de la prophétie, il ne nous faut pas attendre un récit personnel détaillé sur chacun des monarques de ces royaumes, mais il nous faut comprendre l'empire romain comme représenté par le „roi du nord" et le royaume d'Egypte représenté par le „roi du midi". Cette explication donnée, nous continuons avec la prophétie.

Verset 25: „Et il [Rome] réveillera sa force et son cœur contre le roi du midi, avec une grande armée. Et le roi du midi [l'Egypte] sera incité à faire la guerre avec une armée extrêmement grande et puissante; mais il ne tiendra pas parce qu'on tramera contre lui des [mauvais — *Seg.*] desseins."

Lorsque l'empereur Auguste eut fait de l'Egypte une province romaine, en l'an 30 av. J. C., il n'y eut aucune hostilité entre les deux contrées, jusqu'à ce qu'en l'an 269, ap. J.-C., la reine Zénobie prétendit avoir le droit de succéder à Cléopâtre et exerça l'autorité du Nil à l'Euphrate. Son règne fut court; l'empereur romain Aurélien la vainquit en 272—273. L'historien dit: „La Syrie, l'Egypte et l'Asie mineure reconnurent la domination de Zénobie, reine de Palmyre; mais elle eut à combattre contre les forces supérieures de l'empire et l'habileté militaire du premier capitaine de son temps. Cependant Aurélien écrit en parlant d'elle: „Le peuple romain parle avec mépris de la guerre que j'ai engagée contre une femme. Ils ignorent aussi bien le caractère que la renommée de Zénobie. Il est impossible de décrire ses préparatifs belliqueux et son courage désespéré." Firmus, l'allié de Zénobie en Egypte, fut vite vaincu et mis à mort et Aurélien retourna à Rome, avec de grandes richesses et couvert d'honneurs, comme cela est décrit dans le *verset 28:* „Et il reviendra dans sa terre avec de grands biens et son cœur sera contre l'alliance sainte; et il exécutera [ses divers exploits] et reviendra dans sa terre."

Nous transcrivons un extrait du récit de Gibbon sur sa marche triomphale à travers les rues de Rome, pour montrer les richesses qu'il avait accumulées. Gibbon dit:

« Les richesses de l'Asie, les armes et les enseignes des nations conquises, la vaisselle magnifique et la garde-robe de la reine de Syrie étaient disposées en parfaite symétrie ou dans un beau désordre . . . La belle taille de Zénobie était enfermée dans des chaines d'or; un esclave soutenait la chaîne d'or qui entourait son cou; et elle défaillait sous le poids insupportable des joyaux. Elle précédait à pied le magnifique chariot dans lequel elle pensait jadis faire son entrée à Rome.»

Pour appuyer ce que dit le prophète, qu'à son retour son cœur s'élèverait contre la sainte alliance [le christianisme]. Mosheim dit[1]):

Quoique Aurélien fût immodérément adonné à l'idolâtrie et qu'il eût une grande aversion contre les chrétiens, il ne prit aucune mesure contre eux pendant quatre ans. Mais dans la cinquième année de son règne, soit à cause de sa superstition, soit qu'il y fût excité par la superstition d'autres, il se prépara à les persécuter; et sa disposition fut si cruelle et féroce et l'influence exercée sur lui par les prêtres et les admirateurs des dieux fut telle que, s'il avait vécu plus longtemps, sa persécution aurait été la plus cruelle de toutes celles qui avaient précédées. Mais avant que ses nouveaux édits eussent atteint toutes les provinces, il fut assassiné; c'est pourquoi il y eut peu de chrétiens qui pour leur piété souffrirent sous son règne.»

[1]) Histoire du christianisme vol. II, p. 101.

Cet esprit de persécution contre la chrétienté se manifesta *après son retour* de la conquête, comme cela est indiqué dans la prophétie. Aurélien qui adorait le soleil, lui attribua sa victoire sur Zénobie; et immédiatement après la bataille il se rendit au temple magnifique dédié au soleil, pour le remercier de cette faveur. Comme les chrétiens estimaient le soleil indigne d'être adoré, il est probable que ce fut ce fait qui provoqua sa soudaine et violente opposition.

Le verset 26 dit: „Ceux qui mangeaient ses mets délicats le briseront; et son armée débordera [*Seg.* se répandra comme un torrent], et beaucoup de gens tomberont tués (D.)."

Aurélien fut assassiné par ses propres généraux; son armée fut victorieuse, mais un grand nombre de ses soldats furent tués.

Le verset 27 ne s'applique pas à Rome ni à l'Egypte, mais à *deux* rois ou *pouvoirs* de l'empire romain — le pouvoir impérial disparaissant graduellement et le pouvoir clérical venant lentement à la vie et à l'ambition. Chacun cherchait à se servir de l'autre pour ses vues égoïstes tout en reniant de semblables desseins. On lit: „Et les cœurs de ces deux rois (tendront) à faire du mal; et, autour d'une même table, ils profèreront le mensonge; mais cela ne réussira pas [alors], *car* la fin est encore pour le *temps fixé.*"

Ou, pour exprimer plus pleinement l'idée, une certaine période de 1260 ans avait été fixé par Dieu, comme la longueur du pouvoir de persécution du papisme: de sorte que l'union ou l'alliance entre le clergé et le pouvoir civil ne pouvaient „pas *prospérer*" alors, parce que les 1260 ans comptés à partir de cette date auraient amené „la fin" trop tôt; c'est pourquoi cela dût être différé ou arrêté et cela vint graduellement par la chute de l'empire en Italie. Nous trouvons dans les pages de l'histoire ecclésiastique les intrigues des évêques chrétiens pour arriver au *pouvoir* dans l'empire romain; et il est évident que les empereurs débattirent beaucoup pour voir s'il n'y avait pas avantage à reconnaître la nouvelle religion. Il y a toute apparence que Constantin n'exécuta, à une époque plus mûre, que ce que les autres avant lui avaient plus ou moins pensé. Mais même Constantin fut empêché par les dispositions du peuple, d'accomplir en une fois et aussi rapidement qu'il l'eût désiré une union des forces de l'église et de l'état.

Nous considérons les versets 29 et 30 comme une parenthèse, placée là, afin de dissimuler, pour un temps, la signification en dérangeant l'ordre de la narration; nous croyons qu'ils s'appliquent à une collision, alors future et très éloignée, entre les représentants de l'Empire romain et de l'Egypte. Un seul conflit devant encore arriver entre eux; et celui-là devant avoir lieu *exactement* au «temps fixé» — au temps de la fin, en 1799. Pour cette raison, nous laissons l'examen de ces versets jusqu'à ce que nous venions à considérer cette dernière bataille entre eux, comme elle est détaillée dans les versets 40 à 45.

Le verset 31 se rapporte avec l'idée du verset 27, et nous reconnaissons qu'il parle de celui des deux pouvoirs

dans l'empire romain qui a eu le plus de succès — le papisme. Nous ayant retracé l'histoire en décrivant les gouverneurs individuels notables jusqu'à Aurélien et nous ayant introduits aux deux gouvernements antagonistes, qui leur succédèrent bientôt, — le civil et l'ecclésiastique — c'est la prédominance du papisme, son caractère et son œuvre, par rapport à la vérité de Dieu et à l'Eglise qui nous sont ensuite indiqués — la papauté est représentée par un roi ou pouvoir sans considérer ses divers papes ou chefs successifs. Nous savons que dans la lutte entre les gouverneurs civils et religieux, le papisme sortit victorieux; et la prophétie dit: «Des forces (bras) se tiendront là de sa part [ou, *trad. angl.* de *Young* — «des puissants sortiront de son milieu» —], elles profaneront le sanctuaire de la forteresse et ôteront le (sacrifice) continuel; et elles *placeront* l'abomination qui cause la désolation (D.).»

Nous interprétons cela de signifier, que, si ni l'église ni le pouvoir civil n'a réussi à s'absorber l'un l'autre, comme pendant un temps cela semblait probable, il surgit cependant «des puissants» qui corrompirent et profanèrent les principes fondamentaux du pouvoir civil et aussi de la vraie religion.

Le «sanctuaire, la forteresse», les droits sacrés de l'autorité civile, que pour un temps Dieu avait délivrés aux nations, aux royaumes de ce monde, furent violés par ceux qui dans l'Eglise avaient soif de la domination présente et qui cherchaient par toutes les ruses à obtenir le pouvoir civil pour aider à l'avancement de *leurs* plans ecclésiastiques; et le sanctuaire de Dieu [son habitation sacrée l'Eglise] fut corrompu et dégradé par les efforts persistants de ces «forts» à obtenir le pouvoir avec les gouverneurs civils, ainsi que l'estime et l'influence chez le peuple. Ce fut là l'embryon du papisme, essayant de s'élever au pouvoir comme un empire sacerdotal.

N'ayant eu aucun égard pour le plan de Dieu qui a stipulé notre soumission présente aux «autorités qui existent» (lesquelles ont été ordonnées de Dieu pour notre épreuve actuelle et notre préparation à notre future exaltation au pouvoir, à la gloire et au gouvernement du monde); et ayant décidé de régner si possible, avant le temps de Dieu, nous ne pouvons être surpris que ces impétueux «puissants», fussent loin d'être en harmonie avec le plan de Dieu, qu'ils aient perdu la véritable essence et le noyau de la vérité, et retenu seulement la forme, l'apparence extérieure. L'étape la plus décisive de l'apostasie fut «d'ôter le sacrifice continuel». Nous notons simplement ici le point culminant de la dégénérescence doctrinale représentée dans les doctrines romaines de la *transsubstantiation* et du sacrifice de la *messe*, et réservons son examen complet en rapport avec une autre prophétie pour un autre chapitre. Depuis l'introduction de cette erreur fatale et blasphématoire, Dieu appelle le système une abomination; et son exaltation au pouvoir, qui suivit, est appelée ici comme «l'abomination de la désolation établie». La manière dont le papisme a mérité ce nom, et combien son influence empoisonnée a été flétrissante, cela est bien attesté par l'histoire de «l'âge des ténèbres», dont nous avons donné un petit aperçu dans le 2me volume de *„l'Aurore"*.

Verset 32: „Et ceux qui pervertissent l'alliance, il les entraînera dans l'impiété par des flatteries." Ceux qui dans l'Eglise manquèrent de vivre conformément à leur alliance avec le Seigneur, furent une proie facile aux flatteries, aux honneurs, aux titres, etc., placés devant eux par la hiérarchie papale lorsqu'elle commença à avoir de l'influence. Mais bien qu'un grand nombre cédassent aux erreurs, tous ne le firent pas; car nous lisons: „Mais le peuple qui connaît son Dieu sera fort et agira [avec fermeté. — *Seg.*] *(D.)*. Et ceux qui seront intelligents parmi le peuple en instruiront plusieurs *(O.)*."

C'est ainsi que nous est montrée une division dans l'église en deux classes marquées, distinguées dans Dan. 8:11—14 comme *l'armée* et le *sanctuaire:* Les premiers corrompus par les honneurs flatteurs du monde avaient violé leur alliance avec Dieu, tandis que ceux de la dernière classe n'étaient que plus encouragés par les persécutions auxquelles ils étaient exposés par leur loyauté à Dieu. Parmi ceux de cette dernière classe, il y en eut quelques-uns qui comprirent la situation, et enseignèrent aux fidèles qu'il était ainsi écrit dans les Ecritures que l'antichrist, l'homme de péché, devait se développer par une grande apostasie dans l'Eglise.

Le nombre et le pouvoir furent entre les mains de ceux qui avaient abandonné l'alliance, qui se joignirent à l'empire; et les fidèles — un petit nombre — furent persécutés — chassés, emprisonnés, roués, torturés et mis à mort sous des centaines de formes révoltantes, comme les pages de l'histoire l'attestent pleinement, et comme cela est prédit ici par le prophète, qui dit: „Et ils tomberont par l'épée et la flamme, par la captivité et par le pillage [plusieurs] jours — [une autre parenthèse, le v. 34 et une partie du v. 35, interrompent ici le contexte] jusqu'au temps de la fin; car ce sera encore pour le temps [futur] déterminé *(D.)*". La durée de cette persécution n'est pas indiquée ici, si ce n'est qu'elle se terminera comme prédite" au „temps de la fin." D'autres passages nous disent qu'elle fut une période de 1260 ans qui se termina en 1799, une date remarquablement mise en relief par Daniel, par l'Apocalypse, ainsi que dans l'histoire.

Verset 34 et 35: „Et quand ils tomberont, ils seront secourus avec un peu de secours *(D.)*." „La période entière du pouvoir persécuteur de la papauté, 1260 ans, ne devait pas finir avant 1799; mais avant sa fin Dieu accorda un petit secours par la Réformation qui tout d'abord accrût plutôt la persécution, mais qui un peu plus tard, donna quelque repos et de la protection à ceux qui tombaient à cause de leur fidélité à la parole de Dieu. La Réformation empêcha d'anéantir complètement la vérité, de la bannir du monde. Mais hélas, avec le petit secours vinrent de nouveau les „flatteurs". Aussitôt que la persécution commença à diminuer, l'adversaire eut recours aux mêmes ruses par lesquelles il avait réussi tout d'abord à corrompre et dégrader l'Eglise, pour renverser maintenant le mouvement de la réforme. Les rois et les princes s'empressèrent à donner des titres et des honneurs aux protestants et à s'unir avec le protestantisme; et cela conduisit aux plus mauvais résultats et en éloigna de l'alliance, comme nous lisons: „Et plusieurs se joindront à eux avec un beau semblant. Et quelques-uns de ces plus intelligents [conducteurs, réformateurs, docteurs, qui en instruisirent plusieurs au sujet des erreurs de Rome] tomberont, afin qu'il y en ait d'entre eux [les

quelques fidèles] qui soient éprouvés, purifiés et blanchis (*O.*)."

En poursuivant la prophétie, nous trouvons que comme les précédents versets décrivent clairement les principaux caractères proéminents en rapport avec le transfert de la domination à la Grèce, puis à Rome et ensuite, astucieusement, graduellement, secrètement, à la papauté, comme un pouvoir qui sortit et s'éleva du milieu de la Rome payenne, ainsi de même, lorsque la prophétie arrive à l'époque très importante du renversement de la domination papale*), il n'est que raisonnable de s'attendre à ce que Napoléon, principal personnage associé à ce changement, soit indiqué; et cela, non par une description de son apparence personnelle, mais comme Auguste et Tibère, par une description de ce qui le caractérisait particulièrement. Nous trouvons en effet une semblable description; et en Napoléon Bonaparte nous avons le fac-similé exact de cette description.

Les versets 31 à 35 décrivent la papauté, ses erreurs, et ses abominations, la Réformation et son „petit secours", mais qui échoua en partie par suite des flatteries; ces versets nous conduisent jusqu'au „temps de la fin" et nous montrent que, malgré le „petit secours", quelques-uns *tomberaient* par la persécution *jusqu'au* temps de la fin. Il en fut ainsi: Dans tous les pays assujettis au papisme, en Espagne, en France, etc., la persécution continua de plus belle par la terrible Inquisition, jusqu'à ce qu'elle fût effectivement brisée par Napoléon.

Puis suivent les versets décrivant Napoléon, l'instrument employé par la Providence pour briser la puissance du papisme et commencer sa torture, qui doit finir par une entière destruction; comme il est écrit, „que le Seigneur *anéantira par le brillant éclat de sa présence*". — 2 Thess. 2 : 8.

La carrière publique de Napoléon Bonaparte, qui fut reconnu même de son vivant comme „l'homme du destin" est si clairement dépeint par la description prophétique qu'elle fixe positivement la date du „temps marqué". Cette méthode, d'établir une date, est exacte. Et si nous montrons que les événements mentionnés dans la prophétie s'accordent avec l'histoire de la carrière de Napoléon nous pouvons déterminer la date aussi sûrement que nous le pouvons pour le commencement du règne de César-Auguste, de Tibère ou de Cléopâtre, des versets 17, 20 et 21. La carrière de Napoléon, à la lumière de la prophétie, marque l'année 1799 comme la fin des 1260 ans du pouvoir papal et le commencement de la période appelée „le temps de la fin". La description prophétique continue ainsi.

Suite au prochain numéro.

*) On peut dire que la domination papale disparut au commencement du siècle dernier, car après la révolution française son autorité sur les gouvernements et les royaumes (même sur son territoire en Italie) ne fut plus que nominale et non réelle. Souvenons-nous aussi que jusqu'à ce temps-là, la France avait été la plus fidèle et la plus soumise de toutes les nations à l'autorité papale. Ce furent ses rois, ses princes, ses nobles et son peuple qui obéirent le plus fidèlement aux injonctions du pape — qui organisèrent des croisades, allèrent à la guerre, etc., etc., par obéissance aux ordres du pape; ils furent si loyaux, qu'après la nuit de la Saint-Barthélemy, il ne fut plus permi à aucun protestant de vivre sur le sol de la France. Aucune autre nation que la France n'aurait donc pu frapper le papisme d'un coup aussi foudroyant et destructif.

L'Aurore du Millénium

parue en 6 volumes en anglais chez le rédacteur du „Zion's Watch Tower"; 5 vol. en allemand, 3 vol. en suédois, 2 vol. en français, 2 vol. en danois et 1 vol. en italien.

Vol. I. „Le Plan des Ages", donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Vol. II. „Le Temps est proche", traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Vol. III. „Ton Règne vienne", traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin", la glorification de l'Eglise et l'établissement du Royaume Millénaire: ce volume contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Vol. IV. „Le Jour de la Vengeance", montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite; il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14 : 1—9), par ex. — 660 pages.

Vol. V. „La Réconciliation entre l'homme et Dieu", traite un sujet important au plus haut point, — c'est le moyen, le centre, autour duquel tous les traits de la grâce divine se tourne. Tout vrai chrétien devrait en faire son étude soignée et sérieuse. — 507 pages.

Les vols. I, II & III contiennent de 360 à 400 pages: le prix est uniforme: relié, frs. 2. —; 1 mark 50, ou 35 cents (amér.); etbroché: frs. 1. 25; 1 mark ou 25 cents (amér.) par volume, avec le port en sus. — Les vols. IV, V et VI coûtent frs. 2. 50.

Aux lecteurs du „Phare": relié: fr. 1. 35, 1. 10 mark ou 25 cents (amér.) par volume, franco de port.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant fr. 1. 25 par an, ou frs. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL,
l'auteur des 6 vols de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

ITALIE: Vedetta della Torre di Sion, PINEROLO (Torino).

ALLEMAGNE: Wacht-Turm Bibel & Traktat-Gesells., Mirkerstrasse 45, ELBERFELD.

AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614, Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDRES, N. W.

AUSTRALIE: 32 Johnston St., Fitzroy, MELBOURNE.

Les commandes d'„Aurores", les abonnements au „Phare" et les demandes de brochures et de journaux gratuits (ainsi que les envois d'argent), peuvent aussi être adressées: pour la France à **Mr. ELIE THÉROND, BEAUVÈNE** par Chalencon (Ardèche).

Et pour la Belgique à **Mr. J. Bte TILMANT, 40 rue de Marchienne 40, JUMET GOHISSART.**

AVIS à ceux qui voudraient conserver leurs „PHARES".

Le prix de reliure d'une, deux ou trois années ensemble, revient à 75 cts., y compris les frais du retour. S'adresser à Mr. *Ernest Wasserfall*, pénitencier de *Thorberg* près *Berne*, Suisse. Ce frère s'offre aussi pour d'autres travaux de reliure — de *Bibles* et d'*Aurores* brochées, par ex. — au prix le plus bas possible suivant le format et la reliure.